

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE
LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTASISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Toute la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Jean Sarrazin, R... — Prends ce nid. — La Fontaine Drû ou Source d'Orval, — Rosine, Jean Sarrazin. — Chers lecteurs, aimables lectrices, Aymé Delyon. — Nouvelles en Zig-Zag, Aymé Delyon. — Le Souper de Formosa, Edmond Benjamin. — Après les chiens et les chats, les puces, le Grand Jacques. — Aux lecteurs du Zig-Zag, Junior. — A notre illustre maître Victor Hugo, Juana. — Mon cœur sommeille, Aymé Delyon. — Jeux d'esprit. — Téléphone. — Notre deuxième grand Concours.

FEUILLETON. — Eltane (suite), Aymé Delyon.

JEAN SARRAZIN

Qui ne connaît, à Lyon, Jean Sarrazin, qui ne la rencontré le soir dans les brasseries de notre ville son baquet d'olives à la main, et sous le bras sa serviette bourrée de poésies ?

Toujours jeune, toujours gai, toujours alerte, malgré les ans qui commencent déjà à peser sur sa tête, Jean Sarrazin est devenu un type lyonnais par excellence ; c'est le poète populaire, le poète aux olives.

Il naquit, vers 1833 à Pranic (1), modeste village des Hautes-Alpes, où il passa les premières années de son enfance, simple berger, à garder les chèvres et les moutons. L'esprit déjà vivement impressionné par le spectacle des grandioses beautés alpêtres, l'âme émue par les harmonies de la nature, Sarrazin sentit se développer en lui les sentiments du beau, le goût de l'art et de la poésie.

Après Pranic, Lyon a été sa seconde patrie. C'est là que sa muse, d'abord rude et sauvage, s'adoucit, se polit, s'habilla, en un mot, et se mit au goût du jour, sans rien perdre toutefois de son naturel et de sa verve prime-sautière.

Sarrazin, en effet, a un cachet qui lui est propre, une originalité qui le distingue entre tous ; c'est un poète d'instinct. Son vers, toujours correct et facile, coule de ses lèvres comme le miel découle d'une ruche d'abeilles, et la pensée qu'il exprime est toujours marquée au coin de l'honnêteté et de la saine raison.

Nature franche, cœur d'or, ne pouvant se résoudre à croire au vice, simple et sans autre ambition que celle de faire apprécier ses olives et ses vers : voilà l'homme et le poète.

Il a déjà vu défiler devant lui bien des hommes et bien des événements. Depuis plus de trente ans, il n'est pas un étudiant de nos Facultés qui n'ait connu Jean Sarrazin, et qui, plus tard, ne soit heureux de le retrouver, toujours bon enfant, dans les brasseries qu'il parcourt chaque soir, allant de table en table offrir aux uns ses vers, aux autres ses olives.

Que de figures il a vues, que de physionomies ont passé sous ses yeux et quels curieux mémoires pourrait écrire le poète, s'il voulait rappeler les souvenirs de sa vie depuis ses débuts à Lyon !

Il a connu toutes les célébrités lyonnaises, il a coudoyé tous les mondes, prenant dans ces milieux ondoyants et si souvent renouvelés, le sujet de ses études, le thème de ses poésies.

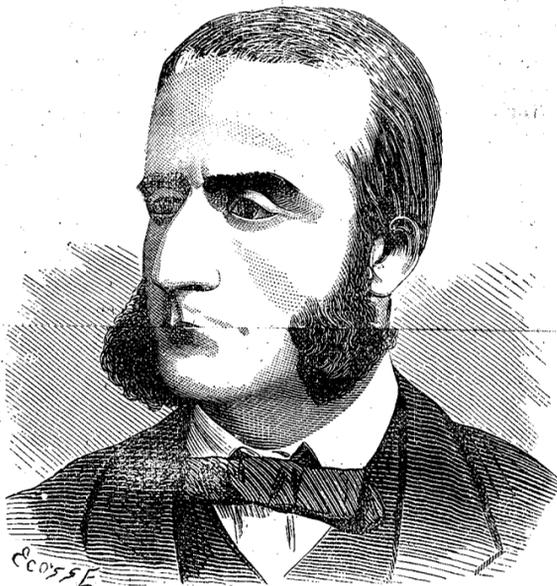
Pierre Dupont, son ami, est venu plus d'une fois abriter sous le toit hospitalier de Jean Sarrazin, sa muse trop souvent souillée des orgies de la nuit. Il est intéressant d'entendre rappeler par le poète les qualités et les défauts de cet esprit merveilleusement doué, de cet incomparable chanteur des spectacles de la nature, qui abusait si étrangement des facultés que Dieu lui avait données.

Dupont était un croyant, nous disait Sarrazin, et dans les moments de délire causés par l'ivresse, sa foi se manifestait par

(1) Près des pics.

des jets de prières ardentes qui sortaient de ses lèvres blêmes comme un pur et magnifique cantique au Dieu créateur. »

La popularité que s'est faite, à juste titre, Jean Sarrazin, n'est point de celles qui se créent à coups de réclames et grosse-caisse. On ne l'a jamais vu solliciter le secours ou l'appui des éditeurs : il n'en a pas besoin du reste. Ses œuvres, c'est lui-même qui les édite, — d'aucunes sont fort jolies, — qu'il vend ou qui les donne, et nous connaissons plus d'un collectionneur qui serait désireux d'en posséder la série complète ; malheureusement plusieurs sont épuisées.



A l'honneur incontesté et incontestable d'être un poète populaire, Jean Sarrazin voulut joindre un nouveau titre de gloire ; il le fit par un acte d'audace. Dans l'exécution de cet acte, qui lui valut une heure de célébrité et qui porta son nom jusqu'au-delà des mers, il fut moins poussé par l'esprit de gloire et de vanité que par ses amis de la presse, qu'il tutoie tous et qu'il considère comme ses confrères. D'ailleurs, voici les faits.

C'était à l'époque où la ménagerie Pezon attirait, à Perrache, un public nombreux, curieux d'assister aux exercices du célèbre dompteur avec ses terribles lions. Les amis du poète, des reporters de la presse lyonnaise — de bien mauvaises langues — plus soucieux de la renommée de Sarrazin que de sa propre sécurité, annoncèrent un matin, dans les journaux, que le poète avait fait le pari d'entrer dans la cage aux lions, à la représentation du soir, et que là, au milieu de cette cour des fauves à la prunelle ardente, il se faisait fort de déclamer une poésie écrite pour la circonstance.

Grand émoi dans Lyon ; tout le monde en parla ; on voulait à peine y croire, et le poète moins que tout autre.

Cependant, devant la pression de l'opinion publique et encouragé par tous, Sarrazin, secouant ses hésitations, prit son parti en brave. Et le 31 août 1880, alors que la grande loge était bondée de spectateurs et de spectatrices alléchés par ce *great attraction*, on vit Jean Sarrazin, superbe découragé, vêtu comme pour une soirée de gala, s'avancer aux côtés du dompteur, se placer au centre de la cage et débiter à tous les lions qui l'entouraient un sonnet plein d'humour et de haute philosophie.

Les fauves, ahuris de tant d'audace, eurent le bon goût de respecter leur noble visiteur ; ils écoutèrent même, avec toute l'amabilité compatible avec leur affreux caractère, les vers du poète, *L'Africain*, lui, le terrible *Africain*, montrant ses crocs, se pouléchant les babines de sa langue rouge de sang, dardait ses prunelles sur la blanche peau de Sarrazin et se levait déjà pour

le complimenter à sa façon ; mais notre héros, toujours digne ne jugeant pas à propos de prolonger sa visite, exécuta une sortie majestueuse, aux applaudissements frénétiques d'une foule trépanante d'enthousiasme et d'émotion.

La représentation ne se renouvela pas et le poète nous avoua lui-même qu'il s'y fut prêté difficilement, peu soucieux qu'il était de courir de nouvelles aventures. Nous le comprenons sans peine, mais l'admiration des Lyonnais ne connut plus de bornes, elle se changea en délire ; les journaux n'eurent pas assez de colonnes pour célébrer les louanges de Jean Sarrazin ; ce fut une véritable épopée et son nom dès lors fit le tour du monde.

Les journaux français, anglais, américains, reproduisirent la fameuse scène de la ménagerie, et c'est avec un légitime orgueil que Sarrazin les montre, dès qu'on en témoigne le désir.

Cet exploit, qui n'est certes pas ordinaire, fut comme une auréole autour du front du poète, et si nous ne craignons de blesser sa modestie, nous pourrions dire toutes les lettres qu'il reçut de la France et de l'étranger, lettres dans lesquelles on lui demandait à tout prix, sa photographie accompagnée d'un autographe.

Ces demandes si flatteuses pour son amour-propre, restèrent sans réponse avec ses amis, — et ses confrères, — Sarrazin aime à être connu et apprécié pour lui-même, mais ne se donne pas, à tout venant, comme un objet de curiosité.

Son plaisir, à lui, c'est de trouver, dans ses tournées de brasseries, un joyeux compagnon avec lequel il puisse entre deux bocks, tenir une conversation familière et amicale ; si c'est un inconnu et qu'il ait une bonne tête, la connaissance est vite faite. Sarrazin sait le retenir et le charmer par sa causerie et son tour de phrase original, tout en vendant discrètement ses olives ; si c'est un ami, une vieille connaissance, oh ! alors, commence une orgie de bocks et d'olives, d'olives qu'il faut manger de gré ou de force.

Si vous aimez l'olive, il vous en met partout, car le poète est sans pitié ; puis l'entretien s'anime, on babille, le temps et la pile de bocks monte tandis que le baquet se vide.

Ce soir là, Sarrazin n'aura pas fait fortune, mais qu'importe, puisque le cœur et l'esprit sont satisfaits.

Jean Sarrazin est tout là.

Nous ne pouvons mieux terminer cette pâle esquisse qu'en citant quelques pièces de ce favori des muses ; en voici trois qui donneront une idée de son talent et qui feront bien ressortir les qualités de cet esprit si naturel, si prime-sautier, et si bon enfant.

R***

PRENDS CE NID

SONNET

Tu me dis souvent : pour te plaire,
J'irais prendre une étoile aux cieux.
Ce noble élan est précieux
Au cœur de ta petite Claire.

C'est le jour d'être audacieux ;
Au lieu de l'étoile polaire,
Prends ce nid qu'un rayon éclaire
Dans ces rameaux silencieux.

Ton désir est cruel, mignonne !
Vois l'heureuse mère qui donne
La becquée à chaque petit ;

Ce rapt rendrait sa vie amère ;
Tu sauras, quand tu seras mère,
Par le berceau ce qu'est le nid.

La Fontaine Drû ou Source d'Orval⁽¹⁾

Dans un bosquet, sous la ramure,
Une source fraîche coulait,
Charmant l'œil par son beau reflet,
L'oreille par son doux murmure.

On venait se désaltérer
A son onde pure et limpide,
Sur son azur la lèvres avides
Savaient discrètement errer.

Sur ses bords fleuris, les ondines
Souriaient au sylphe léger,
L'oiseau stable et le passager
Y fredonnaient leurs cavatines.

Le berger y mouillait son pain,
L'agneau, bondissant dans la plaine,
Y venait rafraîchir sa laine,
Et la jeune fille, son teint.

Mais un jour, une main profane,
Par la truelle et le marteau,
Vint enfermer en un tombeau
Ses bords, sa nappe diaphane.

Depuis, nul œil ne voit ses flots,
Pourtant l'oreille peut entendre
Qu'elle a changé son babil tendre
En gémissements, en sanglots.

Et depuis la métamorphose,
Brisant le cristal de ses eaux,
La nymphe étincelante et rose,
Pleure au travers des grands roseaux!

ROSINE

SONNET

L'orient va bientôt ouvrir sa porte rose
Au soleil, dont l'éclat va faire scintiller
La perle du matin, qui sur la fleur se pose,
Et Rosine n'a pas cessé de travailler.

Sa lampe fume, hélas ! sa paupière est mi-close,
La fatigue la brise et la fait sommeiller ;
Mais l'ange du devoir, qui près d'elle repose,
La touche de son aile afin de l'éveiller.

Car, pour avoir du pain, il faut rendre l'ouvrage,
Et cependant il n'est qu'à moitié fait encor.

Il faut qu'à son réveil, la pauvre vieille mère
Sache qu'on peut encore éloigner la misère,
Et que la vertu seule a gagné ce peu d'or.

Jean SARRAZIN.

CHERS LECTEURS, AIMABLES LECTRICES

Voici le dernier numéro de cette année, il serait convenable à cette époque de remplir pour vous, une colonne de souhaits et de compliments.

(1) Cette source est située à l'extrémité du lac de Sylans.

ÉLIANE

Roman psychologique dédié à Victor Hugo

Suite) — N° 35

Je n'y ai jamais pénétré, qu'y pouvez-vous faire ? Pour moi, j'ai été à quelques bals, je folichonne avec ma filleule qui devient plus raisonnable que moi. Mes amies de jadis sont disséminées en France, même à l'étranger. Je ne veux pas apprendre à cuisiner, j'ai horreur de ces embarras de maison, ces nids à poussière, ouvrage de femme : coussins, dessous de lampe, etc.

— Mon amie, je vais vous conduire dans le monde. Vous l'aimez toujours ce vilain monde ? Sus aux eaux, aux bains de mer, aux courses échevelées, aux repas bruyants à table d'hôte.

— Cette belle énumération me laisse tout-à-fait froide. Oh ! c'est affreux de ne savoir que faire de soi-même !

Un éclair brilla dans les yeux du mentor ; évidemment cette confiance était dès longtemps désirée.

— Si vous voulez, nous travaillerons ensemble ?

Elle fit une petite grimace d'effroi :

— A quoi donc ?

— Rentrons, vous le verrez.

Dix minutes après, ils étaient dans le cabinet d'André. Une large planchette assujettie au mur tenait le tour de la pièce,

Quels compliments vous faire, qu'on ne vous ai déjà dits, écrits, répétés, sous mille formes plus attrayantes que ne saurait en trouver ma plume ? Que vous souhaiter, sinon : *tout ce que vous pouvez désirer.*

Voilà qui est fait, amis du Zig-Zag ; non pourtant, car il serait bien ingrat de ne pas vous remercier de toutes vos sympathies, de vos encouragements, de votre constant accueil chaleureux et effectif.

Pour vous prouver notre reconnaissance, nous tâcherons de vous présenter bébé Zig-Zag dans un costume plus attrayant, il entre dans sa 3^e année ; c'est déjà un jeune homme ! Il comprend son importance ; il nous redira désormais toutes les grandes nouvelles parisiennes ; il vous donnera, de temps en temps, comme aujourd'hui, le portrait d'une célébrité ; il s'est assuré le concours de plumes émérites, vives, alertes, gaies et attachantes ; c'est en un mot un petit ressuscité que vous amène 1884... Vous l'accueillerez bien, n'est-ce pas ? Mais on ne m'écoute pas, on croque les papillotes, on se donne des poignées de mains, on s'embrasse, *chut ! chut !* L'important s'esquive.

Au revoir, chers lecteurs, aimables lectrices : *A l'année prochaine.*
Aymé DELYON.

NOUVELLES EN ZIG-ZAG

M. Alphonse Daudet est sérieusement indisposé ; il souffre d'une attaque rhumatismale d'un caractère inquiétant.

On annonce l'entrée à la Trappe de M. le baron d'Escoubert de Hainaut, ancien lieutenant-colonel de cavalerie et l'un de nos sportsmen les plus distingués.

L'éminent Jacques Darcier vient de mourir ; nous donnerons prochainement des détails sur sa célèbre existence.

Dimanche dernier, a expiré, dans le quartier Mouffetard, le doyen des chiffonniers de Paris : le père Moreau avait cent ans moins trois mois. Il y a trois semaines, vêtu de guenilles, il chiffonnait et mendiait encore. L'assistance publique lui donnait 25 francs par mois. Un médecin appelé constata que le père Moreau était mort d'inanition. Le magistrat, en procédant à une perquisition dans le grabat du défunt, trouva un sac en toile rempli de pièces d'or : il y en avait pour 20,500 francs. (L'Express.)

La pièce qui a obtenu le premier prix *ex equo* à notre 1^{er} concours : *Mère et Fils*, de Mme E. Meunier, vient de paraître, sous forme de monologue, en une jolie petite brochure (60 cent mes). Cette ravissante pièce, qui a été lue par tous et sur tous par toutes. En la lisant bien, on est sûr de s'attacher tout auditoire de goût.

M. le vicomte Henri du Mesnil lance un charmant petit volume de poésies : *Cigales et Grillons* qui se recommande, comme toutes ses œuvres, par la distinction, la correction et l'élégance. On sent que, seule, la plume d'un gentilhomme a pu tracer ces pages empreintes tour à tour d'une gaieté et d'une mélancolie de bon aloi. Nous ne doutons donc pas de voir réussir un ouvrage qui a tout ce qu'il faut pour cela.

Le *Magicien*, journal des sciences occultes, 14, rue Terme, à Lyon, a eu la gracieuseté d'annoncer notre concours ; mille remerciements à son aimable directrice.

L'encombrement des matières nous a privés d'annoncer, à leur naissance, deux romances nouvelles des chansonniers amis du Zig-Zag, déjà célèbres à Paris ; ce sont : *Si j'étais une demoiselle !*

dont une table de prodigieuse grandeur occupait le milieu ; comme la planchette, des papiers épars la couvraient, retenus par des dos de livres ; des cartes suspendues aux murailles portaient la marque du crayon avec lequel on y avait tracé des lignes. De très hautes sphères se dressaient près des fenêtres. La bibliothèque attenante indiquait par sa porte grande ouverte qu'on ne se lassait point de la consulter sans cesse. Des relations de voyages, des brochures, des journaux scientifiques s'épalaient partout.

Éliane contemplait curieusement cet intérieur ; son mari lui dit :

— Fouillez, cherchez, feuillotez, gribouillez à votre aise ; chez moi, vous ne saurez jamais être indiscrete ou importune.

Sur la table, voyant un grand cahier, elle se pencha et lut ces lignes :

« Etah, habitation de nos jours la plus rapprochée du pôle nord, placée dans la courbure nord-est de Harstène Bay (Lilteton-Island). Autre établissement : Pétéravit.

Koloput, banc ou lit de neige battue.

On frappa à la porte.

— M. Delinge père fait demander monsieur son fils.

— Voici un livre, mon amie ; jetez-y les yeux.

La jeune femme prit le volume : *Relations des voyages aux terres arctiques*

André reparu : elle en avait parcouru le quart.

— Ces seuls ouvrages me charment à présent, dit-elle. J'ai compris, vous prenez des notes ; mais dans quel but ?

— Je veux connaître la totalité de ce qui a été proposé, écrit,

chanson comique, d'Edmond Martin, et *Dans la rue Bergère*, du même, en collaboration avec H. Girard. En tout cas, nous aurions prédit ce qui est arrivé : un franc succès ; du moins, nous arrivons à temps pour le constater et y applaudir. Transmettons, en passant, à ces messieurs les félicitations et remerciements chaleureux de ceux de nos *Œdipes* qui ont reçus leurs primes. C'est une commission très agréable dont nous avons pourtant trop tardé à nous acquitter.

M. Henri Jouve, de Paris, vient d'éditer avec beaucoup de goût une plaquette de sonnets : *Fleurs et Neige*, signés *Loïk Redys*, avec préface de notre admirée Mme Edouard Lenoir ; ce n'est pas la moindre tentation de l'ouvrage dont elle parle en ces termes :

« Voici un petit recueil poétiquement allégorique qui respire l'amour tel qu'on le rêve à vingt ans : l'amour chaste et non sensuel. C'est simple comme tout ce qui est vrai ; c'est frais comme tout ce qui est printannier : c'est pur comme tout ce qui vient de l'âme.

L'auteur a mis dans ses *Fleurs et Neige* un peu du ciel algérien qui le vit naître. »

Nous ne voulons rien ajouter à de tels éloges dont Loïk Redys peut être légitimement fier.

Aymé DELYON.

LE SOUPER DE « FORMOSA »

Les bonnes traditions se perdaient à l'Odéon, et depuis longtemps il n'avait été donné à la presse d'assister à un repas de centième. Grâce à M. Auguste Vacquerie, l'auteur applaudi de *Formosa*, cet « usage » vient d'être rétabli.

Lundi dernier, en effet, le grand poète réunissait critiques, artistes et journalistes à l'Hôtel Continental, et leur offrait à dîner en l'honneur de la centième de son beau drame.

La table, en forme de fer à cheval, était magnifiquement dressée, et à huit heures précises tous les invités y prenaient place. Victor Hugo présidait.

Il avait à sa droite : Mlle Tessandier, M. A. Vacquerie, M. Charles de la Rounat, Mlle Malveau, M. Francisque Sarcey, etc. ; à sa gauche, M. Emile Augier, Mlle Elise Petit, M. Porel, M. J.-J. Weiss, M. Auguste Vitu, etc....

Je ne donnerai aucun nom d'invités par la simple raison que le *Figaro* a eu le soin de les faire connaître au public.

Après le repas très somptueux et très gai... ce qui ne gâte rien... à la sauce, disait le baron Brisse, M. Auguste Vacquerie a prononcé une courte allocution de laquelle je citerai le passage suivant qui, à plusieurs reprises, a soulevé les applaudissements : « Vous mes roses ont été réalisées, du moins au principal, qui demandait une fière actrice. Je peux dire que, moi aussi, j'ai marché vivant dans mon rêve étoilé. On ne me démentira pas, voici l'étoile !... »

Ici M. Vacquerie montre Mlle Tessandier.

Après quoi Victor Hugo, très ému, dit quelques paroles vivement acclamées. Puis, c'est le tour de M. de la Rounat et de M. Sarcey.

La série des toasts épuisée, on est allé prendre le café dans le salon, et la soirée s'est terminée dans la plus cordiale des intimités. Chacun alors s'est séparé, emportant une excellente impression de cette petite fête, dont *Secero Torelli* nous offrira une seconde édition.

Ce n'est pas la presse qui s'en plaindra, ni M. François Coppée non plus, je pense...

décrit, essayé, tenté, fait, ce qui a réussi ou échoué par rapport au pôle mystérieux. Je veux connaître la conformation, la structure des régions environnantes, leurs particularités hydrographiques, géographiques, géologiques, etc. Je veux en connaître les espèces animales, végétales, les ressources, les productions, si j'ose le dire : leurs améliorations possibles. Un jour ou l'autre, une expédition repartira mieux comprise, plus étudiée, parfaitement organisée, résolue et protégée. Eh bien ! songez donc, moi, si nous (permettez ?) pouvions, à force de travail, de recherches, donner d'utiles conseils, d'excellentes indications à nos vaillants explorateurs, si nous pouvions leur aider à trouver la voie, à tirer parti des circonstances, des rares ressources de ces lieux glacés. Quel bonheur, quelle gloire, Eliane ! Depuis mon enfance, je poursuis ce but, il ne m'offre qu'enchantements, je me permets de vous le dire : je suis déjà très fort.

— Comment en serait-il autrement ? vous êtes travailleur infatigable, extrêmement pénétrant, je m'en suis souvent aperçue intelligent d'une façon rare...

— Vraiment, cugina ? exclama M. Delinge en riant ; nous faisons un ménage comme bien peu ! Ce n'est pas dans beaucoup que l'épouse accable de tant de louanges son tyran. Parlons sérieusement, voulez-vous m'aider ? la tâche serait plus douce, plus facile, les difficultés de beaucoup abrégées, et un temps précieux épargné.

Elle lui transmit ses inquiétudes sur son incapacité en lui décrivant la scène de la dictée entre elle, Varinche et Jeanne.

(Asuière).

Aymé DELYON.

A présent qu'on ne vienne plus me dire que les poètes se nourrissent... d'amour et d'eau fraîche, de pensées et de visions, je n'en crois pas un mot, M. Vacquerie vient d'écarter tous mes doutes à ce sujet.

(Suit le menu)

Edmond BENJAMIN.

Après les Chiens et les Chats, les Puces

Grands Dieux ! quels combats atroces !
Ma mignon e, jour et nuits,
Lutte avec d'affreux molosses
Dont le sombre essaim la suit.

Ses petites mains féroces
Les pulvérisent sans bruit ;
Ses ongles creusent leurs fosses,
Son œil ardent les poursuit.....

Mais ils s'acharnent, terribles,
Et, comme des trous de cribles,
Marquent sa peau de satin,

Tels de grands vols d'hirondelles
Tournoyant à tire d'ailes
Dans les blancheurs du matin.

Le Grand JACQUES,

AUX LECTEURS DU ZIG-ZAG

1883-1884

Quatre-vingt-trois dévise son billard,
Et roule enfin, hoquetant, sous la table !
La fin, pour nous, est chose délectable.
Qu'on aille donc quérir le corbillard !

Il tourne l'œil, — le bon ! — il claque, il meurt !
Il est en train de bien casser sa pipe !
Tout décati, déjà la mort le fripe,
Et de sa faux donne le dernier heurt !

Bonsoir ! le mort, couché dans le cercueil,
Les pieds tournés vers le sombre rivage !
Tu tâcheras de faire bon voyage,
Et de porter, pour nous autres, ton deuil !

Quatre-vingt-quatre, un tout rose bébé,
Sourit joyeux, apportant à la terre
Baisers, souhaits, espoir et doux mystère,
Sur son berceau trouvant chacun courbé !

Vite il grandit, car c'est si bon, l'amour !
Adolescent aux longues boucles blondes,
Homme demain, il s'en va sur les ondes,
De son empire entreprendre le tour !

Lecteurs ! à tous qu'il soit propice et doux !
Si la formule est quelque peu fanée,
Je vous dirai, quand même, bonne année !
A l'an prochain vous donnant rendez-vous !

23 décembre 1883.

JUNIOR.

A NOTRE ILLUSTRÉ MAITRE VICTOR HUGO

Un aigle impétueux s'élanche de son aire,
L'éclair de sa prunelle, au soleil allumé,
Sillonne l'ombre épaisse et tout est transformé :
Un rayon de son feu divin nous régénère,

Bientôt, ayant franchi la limite ordinaire
Aux aigles assignée, il contemple, charmé.
Tous les astres tournant sur leur axe enflammé :
Puis, vole aux régions où gronde le tonnerre.

Il s'arrête !... Et songeant qu'il est un lendemain,
Il plonge dans l'abîme un regard surhumain ;
Il sait qu'il doit atteindre un but inaccessible.

Ton génie est un dieu dont mon âme est l'autel !
L'enfant peut t'admirer, grand proscrit, inflexible
Dont le cœur n'a d'égal que ton nom immortel,

Avril 1883.

JUANA.

AVIS AUX LITTÉRATEURS

On insère toutes pièces bien faites, ni religieuses ni politiques ; les collaborateurs reçoivent deux numéros où ils sont imprimés. Les non-abonnés paieront 5 cent. la ligne de vers ; pour la prose, ligne de cahier écolier ordinaire, les abonnés paieront 5 cent. les deux lignes. Le Zig-Zag et la Marieuse se trouvent entr'autres au kiosque de la Ficelle et l'angle de la rue Laurencin et du quai de la Charité.

MON CŒUR SOMMEILLE

Au grand Jacques hommage de respectueuse affection

Comme, en un cœur broyé, s'est endormi l'espoir,
Comme un zéphir d'automne apaisé jusqu'au soir,
Comme, en hiver, l'abeille.

Comme en son doux berceau repose un blond lutin,
Comme l'onde assoupie au calme du matin ;
Rêveur, mon Cœur sommeille.

Vois l'aiglon, jeune éclos, frileux, tremblant encor,
Bien caché dans son nid aspire au soleil d'or ;
Mais sa mère surveille

Qu'il ne parte sans force et ne vienne à faiblir !
Avant que ton vol sûr ne puisse défaillir,
Reste : mon Cœur, sommeille.

O Rose ! tu retiens dans leur verte prison
Les pétales, formant à la belle saison,
Ta splendide corbeille !

Je t'imite et te cache et j'attends comme toi
Que vienne son été., Tant que l'hiver est roi :
Glacé, mon Cœur sommeille.

Car l'hiver, sous nos toits, vous vivez fruits et fleurs
Un soir. Factice éclat sans parfums, sans couleurs.
Notre vie est pareille.

Quand son rameau trop tôt s'ouvre au souffle embrasé,
Hâtant son fruit tardif.... Il retombe brisé.
L'hiver, mon Cœur sommeille.

Lève-toi ! lui dit-on, vole au brûlant séjour
Où tu verras briller du grand vainqueur Amour
La couronne vermeille !

Viens jouer du réveil sous son baiser de feu !
Oh ! non ! non ! grâce encor ; dans un beau rêve bieu
Si pur, mon Cœur sommeille.

L'Amour, l'Amour ! il vient m'inviter tant de fois !
Et je n'ai point tenté de m'enfuir quand sa voix
Murmure à mon oreille.

D'un bean nom tout-à-coup l'appel t'éveillera :
Repose, en attendant la Paix te berbera....
La Paix !... mon Cœur sommeille.

Aymé DELYON.

JEUX D'ESPRIT

Charade

Ami lecteur, je viens t'offrir
L'abondance de mon premier.
Que n'ai-je ici pour te servir
Les dons de mon dernier.
Filles, garçons, hâtez-vous d'accourir
Danser aux sons de mon entier.

Emma P.

Solutions du numéro 52

Métagramme : ISIS, IBIS IRIS,

Acrostiche synonyme :

Nom de l'Écrivain

Complot.
Hauteur
Aride.
Table.
Egal.
Arriver.
Usage.
Bateau.
Rêver.
Image.
Accord.
Néant.
Dague.

Cabale.
Élévation.
Sec.
Catalogue
Pareil.
Parvenir.
Emploi.
Navire.
Songer.
Portrait.
Convention.
Rien.
Poignard.

Où deviné : L. Chabert. — Emma P. — Ory fils.

TÉLÉPHONE

L. M., à Ecully. — Faut-il signer votre monogramme ou y laisser vos initiales.
J. Blancard. — Publiions quelque chose de vous
Passerez prochainement. — MM. Chabert, Nègrié, Linert, d'Atravel Antonio, Pollaud, Martel, Tracassin.
Mme Visq. — Vos six numéros le 6 janvier. Oui, tous les jeux d'esprit pour le Zig Zag.
M. Paul Cassard. — Je vous remercie de votre dédicace et parlerai volontiers de votre plaquette à laquelle je souhaite un grand succès. Veuillez pas oublier de me donner une adresse, j'ai un mot à vous écrire.

Le Zig-Zag se trouve au bureau de tabac de la Ficelle (Croix-Rousse), et chez Mme Goudet, 9, rue Constantine.

AVIS AUX DAMES

Chaussures de haute nouveauté pour soirées, dans toutes les formes et tous les prix.

Bouts Gillettes, dernière nouveauté

Satia blanc, depuis 7 fr. 50. — Satin soie de toutes nuances, depuis 8 fr. 50 jusqu'aux chaussures les plus riches

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

NOTRE DEUXIÈME GRAND CONCOURS

Le deuxième concours du Zig-Zag est ouvert et sera clos le 25 janvier 1884.

1^{re} Section : Poésie. — Sujet libre, aucune limite d'imposée. Les manuscrits ou œuvres édités sont reçues.

2^{me} Section : Prose. — Mêmes conditions.

3^{me} Section : Jeux d'esprit quelconques.

Abonné ou non, on peut concourir à la fois dans les trois sections. Pour chacune des deux premières, le droit de concours est fixé à deux francs ; pour la troisième, à un franc. Les récompenses consisteront en un beau volume ou en abonnement, suivant le prix obtenu ; les pièces seront publiées aux conditions ordinaires. L'un ou l'autre sera accompagné d'un diplôme. Les jeux d'esprit obtiendront un diplôme et seront publiés gratuitement.

Le *Moniteur de la Mode* peut être considéré comme le plus intéressant et le plus utile des journaux de mode. Il représente pour toute mère de famille une véritable économie.

Texte. — Chronique de la mode, par Mme Gabrielle d'Eze. — Description des toilettes. — Correspondance. — Lettres d'une douairière, par Mme la comtesse de Bassanville. — Théâtres, par J. de B. — *Laure Aubry*, nouvelle, par L. Bailleur. — Carnet du Sphinx. — Revue des magasins et avis divers.

Annexes. — Gravure coloriée n° 2053 C, dessin de Jules David : toilette de bal.

Illustrations dans le texte

PRIX D'ABONNEMENT :

	UN AN :	SIX MOIS :	TROIS MOIS :
Edition simple.....	14 fr. »	7 fr. 50	4 fr. »
Edition l.....	25 »	15 »	8 »

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez Ad. Goubaud et fils, éditeurs, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

J'instruis, je guide, je console

M^{ME} BLANCHE DE NERVAL

Célébrité italienne et égyptienne

Avenir par les cartes et les lignes de la main

9, place des Terreaux, au 5^{me}, Lyon

M^{LLE} ZEIGER

De retour à Lyon, prévient les familles qu'elle se met, comme par le passé, à leur disposition pour les leçons de musique, quai de l'Hôpital, 71.

M^{ES} VORMÈSE & ROUSSEAU

Ex-employées du Marché d'Or et du Petit-Beaucaire, préviennent leurs Dames Lyonnaises qu'elle viennent de monter une NOUVELLE MAISON de soldes où elles trouveront un choix immense de Soieries et Coupons en tous genres.

A l'occasion du jour de l'an, grande mise en vente de Satins de nuances pour habiller les poupées.

ALBUMS ET PORTE-MONNAIES
Etoffes pour Meubles et Tentures

AU BONHEUR DES DAMES

Lyon, 100, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 100, Lyon

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page).

PARDESSUS FANTAISIE

BIEN DOUBLÉS

à 25, 35, 48, 55

et 70 fr.

COMPLETS

Genre grands tailleurs

à 50 fr.

Rue de la République, 50, et rue Confort, 15, Lyon

EXTRAIT DU CATALOGUE

DE LA

LIBRAIRIE LÉON VANIER

Paris, 19, Quai Saint-Michel, 19, Paris

ROMANS ET DIVERS

Un Détournement de Mineure, par Paul Timon. Un volume in-18, broché..... 3 fr. »
Deux Amours par Jules Maurie (2^{me} édition). Un volume in-18 broché..... 3 fr. »
Petite Zoologie parisienne. Un petit volume humoristique. Prix : broché..... » fr. 50
Drame mystérieux, par Guy de Charmace. Un volume in-18..... 3 fr. »
Madame de Maintenon et sa famille, Lettres et documents inédits, publiés par Honoré Bonhomme. In-18, broché... 3 fr. 8
Scènes de la vie des camps et des bivouacs hongrois, par Philadète Charles. Un volume in-18, broché... 3 fr. »
Contes à dormir debout, par Auguste Vitu. Un volume in-18, broché..... 3 fr. 50
Mes cachots, par Lullier. Un volume in-18, broché... 3 fr. 50
Tador Frissemuche et Patata, par Charles Habenech. Un volume in-18, broché..... 3 fr. »
Portraits de femme, par S-Ilen, par Louis..... 3 fr. 50
Mémoires de nimporte qui, par Alexis Dépret. Un volume in-18, broché..... 3 fr. 50
Les Méprises, Comédies de la Renaissance, racontées par Lou. Moland. Un volume in-18, broché..... 3 fr. 8

Le Gérant : P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 28

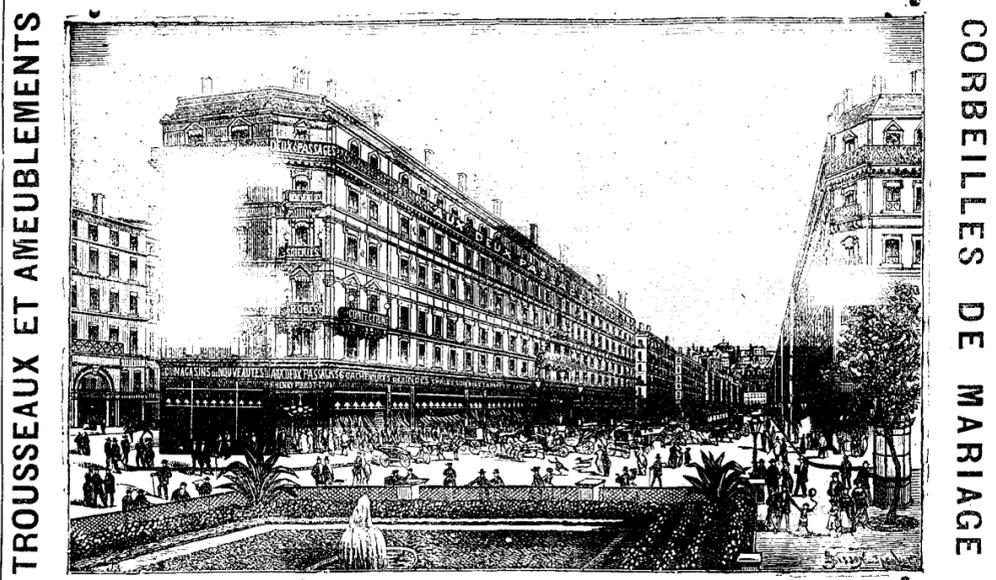
MAISON JULIEN
MAISON REYNON
 COIFFEUR-PARFUMEUR
 Rue Gasparin, 12, (angle de la rue des Archers)
COIFFURES HAUTE NOUVEAUTÉ
Fleurs et Plumes de Paris
BAS DE SOIE
CRAYATES ET LEUR ÉPINGLE

MAISON JULIEN
MAISON REYNON
 COIFFEUR-PARFUMEUR
 Rue Gasparin, 12, (angle de la rue des Archers)
COIFFURES HAUTE NOUVEAUTÉ
Fleurs et Plumes de Paris
BAS DE SOIE
CRAYATES ET LEUR ÉPINGLE

MAISON JULIEN
MAISON REYNON
 COIFFEUR-PARFUMEUR
 Rue Gasparin, 12, (angle de la rue des Archers)
COIFFURES HAUTE NOUVEAUTÉ
Fleurs et Plumes de Paris
BAS DE SOIE
CRAYATES ET LEUR ÉPINGLE

AUX DEUX PASSAGES

Rue de la République, 34, 36 et 38



TROUSSEAUX ET AMEUBLEMENTS
GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS
ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES DANS TOUS LES ARTICLES

ÉTRENNES UTILES
 Articles pour la peinture artistique
 Couleurs fines à l'huile
Couleurs pour l'aquarelle
 Couleurs pour porcelaine
 Grands choix de boîtes garnies, chevalets de table et d'atelier, etc., à des prix très réduits
 Chez Guyot, 4, rue Saint-Dominique, Lyon

Fabrication d'Horlogerie
 A LA CHAUX-DE-FONDS (Suisse)
BLUM & DIEDISHEIM
 Rue Puits-Galliot, 9
LYON
ACHAT D'OR & D'ARGENT
 Montres de Genève. Or et Argent. — Bijouterie. — Bronzes d'Art. — Dépôt de Pendules et Réveils de Paris et d'Amérique. — Atelier spécial pour la réparation de bijouterie et d'horlogerie.

MUSIQUE, PIANO ET ORGUES
Maison F. JANIN
 8, rue Lafont, 8
LYON

Pharmacie MALIGNON
 33, rue Mercière, 33, à Lyon
AVIS AUX ASTHMATIQUES
 Soulagement instantané par les TUBES ANTI-ASTHMATIQUES MALIGNON, les seuls qui aient obtenu des résultats réels et satisfaisants.

L'HIVER ARRIVE avec son cortège de maladies, tout le monde a intérêt à bien se soigner. Nous recommandons le SIROP AU MIEL, de la Pharmacie moderne de Lyon, 5, rue Sainte-Catherine, qui guérit en deux ou trois jours toutes les irritations de la poitrine et des intestins; le flacon ne coûte que 2 fr. On le trouve dans toutes les pharmacies.

COMBLE DU BON MARCHÉ
 SUCCURSALE
 D'UNE DES
 Plus grandes fabriques de Chaussures
GRAND ASSORTIMENT DE CHAUSSURES D'HIVER
 Vendant le meilleur marché de tout Lyon
RUE GRENETTE, 1
 et rue Mercière, 36

A LA PENSÉE
 108, avenue de Saxe, 108
 Au moment de la rentrée dans les salons, nous croyons utile de signaler un choix considérable d'arbustes pour cheminées, milieu de tables et vestibules. Fleurs pour suspensions.
 Assortiments pour toilettes de soirées, fleurs, plumes, parures de mariées et fleurs de deuil. Comme par le passé, grand choix de couronnes mortuaires.

Fabrique d'encadrements en tous genres
DORURE ET MIROITERIE
J. FRENAY
 4, Rue Confort
 Angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville
LYON
 Travaux artistiques. — Corniches et rouleaux pour cartes. — Cadres dorés et noirs. — Nettoyages de Gravures anciennes et modernes.
COMMISSION -- EXPORTATION

Célèbre Cartomancienne parisienne
M^{ME} CAMILLA
 Prédit l'avenir par les cartes et la main
 Aussi par correspondance
 Reçoit de 8 h. du matin à 9 h. du soir.
 13, rue Sainte-Catherine, 13
 Au 3^e, premier escalier

LAINES
 Mohair, Persan, Saxe, Mérinos
ANGLAISE IRRÉTRICISSABLE
 Robes et Confections d'Enfants
Pèlerines et Fichus
A. ROYANE, rue de la Préfecture, 1

DEMANDEZ LA BIENFAISANTE LIQUEUR AU
Bourgeon de Sapin
 DE P. FÉLIX ET C^{IE}
 7, rue Lainerie, 7
LYON

LIQUEUR DES DAMES
 Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice, Déplacements, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Serrage, Suites de Couches, Retour d'âge, Fièvres blanches. — AGRÉABLE AU GOUT.
 Dépôt général à Lyon: Pharm. ENJOLRAS, 16, cours de Brosson, et toutes Pharmacies.
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE
 Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchiques Boissonnet. — Prix: 2 francs.
 Dépôts dans toutes les pharmacies

MAISON BOURGUIGNON & FILS
 42, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42
LYON
 Musique, piano, orgues, pianos, harmoniums de tous facteurs, vendues ou louées à d'excellentes conditions.
 Abonnement à la lecture musicale
 La maison se charge de procurer toute musique de piano, violon, chant, etc. Partitions anciennes et nouvelles.

Réparations et Spécialité
TRANSFORMATION
 POUR LA
CHALES EN CONFECTIONS
 RACCOMMODAGE de TISSUS en TOUS GENRES
 Avis aux amateurs de tapisseries anciennes
GRAND ASSORTIMENT DE TAPISSERIES DE TOUTES LES ÉPOQUES
COBELINS, AUBUSSON ET BEAUVAIS
 Spécialité de Réparations et de Nettoyage
MAISON BERTHOU
 LYON — 7, rue Foissac, 7 — LYON

HYGIÈNE - BEAUTÉ
POUR 4^{fr.} 75 PAR AN
PLUS DE FAUSSES DENTS -- PLUS DE GENCIVES ENGORGÉES
 Par l'usage du Dentifrice de JACKSON, docteur américain
 On s'assure la blancheur et la conservation de ses dents et on se préserve l'engorgement sanguin des gencives
LE DEMI-LITRE Eau dentifrice JACKSON'S. 3 50
LA BOITE Poudre rose dentifrice JACKSON'S 1 25
DÉPOT GÉNÉRAL A LYON
 Chez **GUYOT, droguiste**, rue Saint-Dominique, 4.

LA MAISON AU BON MARCHÉ
 Place Saint-Nizier, 5, et rue Centrale, 2
 Prévient sa nombreuse clientèle de la fermeture de son magasin les **DIMANCHES et JOURS DE FÊTES**
 Les lundis et jours suivants, mise en vente des **Nouveautés de la saison**. Comme par le passé, on y trouvera un grand nombre de confections de tous genres, costumes complets, fantaisies pour robes, châles tapis et tartans, fourrures, toiles, draperies, soieries et corbeilles de mariage. Le tout dans de **TRÈS BONNES CONDITIONS**, afin de conserver son vrai nom
AU BON MARCHÉ

Entrepôt général d'Éclairage de tous les systèmes
A. PONCHON, rue des Archers, 4, LYON
LAMPE DE PIANO
 (DÉPOSÉE)
PLUS DE BOUGIES par l'emploi de la Nouvelle Lampe à l'huile de Pin ou Luciline créée spécialement pour l'éclairage des Pianos par **M. A. PONCHON**.
Sécurité, Lumière fixe, Propreté, Économie
 MARQUE DE FABRIQUE: **A. PONCHON**
GRAND CHOIX DE LAMPES EN TOUS GENRES
 Suspensions, Jardinières, Lanternes de Vestibule, Lyres, Bougeoirs et Articles d'éclairage en tous genres.
 N.-B. — On trouve dans le même Etablissement tous les liquides en usage, pour tous les systèmes d'éclairage.

FEUILLES MORTES
 Le vent d'automne souffle; les feuilles tombent, et, balayées par la bise, font entendre un murmure plaintif, qui est comme le glas de la nature agonisante. Ce bruissement sinistre trouve un écho douloureux dans bien des cœurs. Combien d'enfants, de jeunes filles, de jeunes femmes mêleront leur dernier soupir à plainte des feuilles emportées par le vent! Mais tandis que la nature sommeille pour renaître plus belle, aux approches du printemps; pour nos pauvres morts, il n'y a pas de réveil. Laisserons-nous partir, à ce moment fatal, ceux qui nous sont chers, quand nous pouvons les rattacher à l'existence, quand la science nous donne les moyens de les sauver? Le Sirop de Bochet du Serpent, tonique, dépuratif, régénérateur, rend la santé aux malades les plus désespérés. Ce sirop vivifie le sang, répare les organes, y entretient la chaleur et le mouvement; il guérit et fortifie; il conserve la santé après l'avoir rendue.
 Venez donc, pauvres malades, qui languissez, tristes et découragés, ne regardez plus les arbres jaunissant comme un sinistre présage; ne redoutez plus l'automne comme un terme fatal; n'écoutez plus la chute des feuilles comme les coups répétés d'une heure funèbre. Le temps des terreurs est passé; la science triomphe de la maladie: ce fait est démontré par les guérisons les plus surprenantes qui s'accomplissent sous nos yeux. Faites donc usage du **Sirop de Bochet du Serpent, 32, rue Lanterne**, et vous renaîtrez à la vie comme les feuilles renaissent au printemps.

L'encre végétale
 (MARQUE DÉPOSÉE)
 Encre noire perfectionnée pour administrations.
 Encre à copier.
 Encres de couleurs, carmin, etc.
 Encre à tampon sans huile.
 Encre polygraphe.
 Les plumes n'en sont nullement endommagées, contrairement à ce qui arrive d'habitude.
 Spécialité de colle forte liquide parfumée.
 Dépôt général chez **M. F. CHARVET**
 Avenue de Saxe, 25
LYON